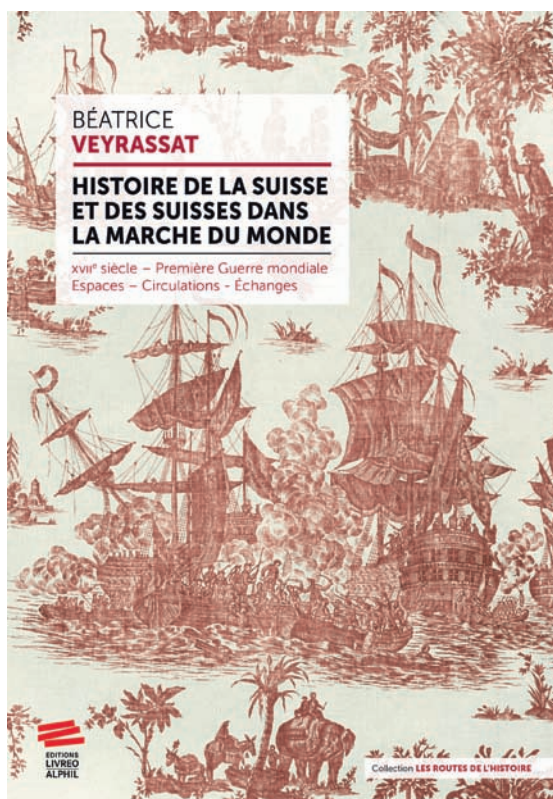


Michel Nicod, École secondaire de Nyon-Marens

Béatrice Veyrassat, *Histoire de la Suisse et des Suisses dans la marche du monde (xvi^e siècle – Première Guerre mondiale). Espaces – Circulations – Échanges*¹



«L'histoire de la Suisse, pays au centre de l'Europe dont la situation géographique facilite les échanges, est-elle, telle qu'on l'écrit aujourd'hui, ouverte au monde?» (p. 13) L'ouvrage de Béatrice Veyrassat tente d'y répondre en élargissant notre compréhension par une «*perspective historique mondialisée*». Cet «*essai de synthèse*» cherche à placer l'histoire nationale dans une «*perspective d'interactions entre*

la Suisse et le monde» sur trois siècles. Dès lors, nous découvrons l'immensité d'un monde progressivement colonisé par les Européens, avec la participation des cantons, des sociétés commerciales helvétiques et des Suisses – des hommes – partis faire fortune ailleurs.

Béatrice Veyrassat, maître d'enseignement à l'Université de Genève, décrit les Suisses partis commercer aux côtés des Européens de 1600 à 1914, période d'expansion économique et commerciale. Son travail, réalisé à partir d'études et de sources éditées, retrace, avec brio, le destin supranational de Suisses engagés dans le monde. Mercenaires, commerçants, industriels ou financiers, ils participent aux conquêtes, aux explorations, aux échanges ou aux exploitations entrepris par les Européens à la suite de leurs voyages de découverte et d'exploration du xvi^e siècle.

L'auteur place son travail à la suite des publications d'historiens «*globalistes*», comme Timothy Brook qui propose de représenter le monde comme «*une toile d'araignée*» en expansion, qui peut «*se ramifier partout où des hommes se déplaçaient*» (p. 13) ou comme Christopher Alan Bayly dans «*La Naissance du monde moderne*»². Son ouvrage paraît à l'instar de multiples publications alliant perspectives nationale et mondiale, tel que l'ouvrage sur *L'Histoire mondiale de la France* dirigé par Patrick Boucheron.

L'historienne cite abondamment Christopher Bayly dont elle partage la démarche et la vision. Ainsi, «*c'est dans ce temps long du processus de mondialisation que nous situerons les acteurs de l'ouverture helvétique au monde*» (p. 19). Elle en retient le

¹ Neuchâtel : Éditions Alphil, 2018.

² BAYLY Christopher Alan, *La Naissance du monde moderne*, Traduction française, Paris : les Éditions de l'Atelier – Le Monde diplomatique, 2007.

découpage du temps en périodes distinctes mais mises en synergie.

L'ouvrage de Béatrice Veyrassat répond ainsi à une double visée :

- désenclaver l'histoire suisse en décrivant la participation de l'économie helvétique à l'expansion du commerce international ;
- présenter le destin exemplaire de quelques Suisses. Et en rapprochant histoire suisse et histoire globale, concilier le local et le global.

Le lecteur parcourt l'ouvrage qui est structuré en trois parties :

1) La première décrit la participation de Suisses aux sociétés commerciales européennes actives en Asie (xvii^e-xviii^e siècle) – la VOC (Compagnie hollandaise des Indes orientales) et l'EIC (Compagnie anglaise des Indes orientales).

2) Dans la seconde partie, l'auteure présente un xviii^e siècle dominé par des réseaux d'affaires. Elle y évalue la participation de Suisses à la traite des esclaves africains et au commerce des toiles fabriquées en Inde, les indiennes, convoitées par les consommateurs européens, puis imitées en Europe, notamment dans les fabriques suisses qui bénéficient ainsi de la « *fureur du coton* » (p. 148).

3) S'ensuit enfin un « *long xix^e siècle* », « *siècle de l'Europe* », selon l'historien Jürgen Osterhammel (p. 11), où le commerce européen se développe et où les réseaux d'affaires suisses, faits de négociants ou d'industriels (p. 263), perdurent à travers les changements qui accompagnent la domination européenne du monde. Le commerce extérieur helvétique se détourne alors de l'Europe pour se concentrer sur l'outre-mer.

De cet ouvrage, les enseignants profiteront des nombreuses et riches citations, et du soin de l'auteure, dans son analyse, à varier sa focale, allant de l'un au multiple, de l'individuel au collectif, du local au global, du destin de simples individus aux succès d'entreprises commerciales. Le lecteur découvrira la richesse des réseaux successivement constitués dans le monde par les Suisses pendant ces trois siècles, qu'il s'agisse de communautés d'expatriés, notamment protestants, de liens familiaux ou d'entreprises commerciales. Comment des Suisses, issus d'un petit pays, ont pu et su s'insérer dans la mondialisation.

Cependant, distinguer les Suisses des autres Européens n'est pas aisé, tant les premiers se

fondent au sein des seconds, et tant ils se distinguent peu, autant dans leurs idées que dans leurs actes. Aussi l'auteure s'efforce-t-elle de décrire les liens qui nouent les destinées individuelles outre-mer et l'essor progressif du pays. L'ouvrage met ainsi en relief le contexte dans lequel la Suisse participe à l'essor de l'Europe et dessine une image du Suisse semblable aux autres Européens, à savoir : peu vertueux, combattant, pillier, parfois curieux, sachant profiter des opportunités.

Béatrice Veyrassat montre une profonde érudition tout le long de son livre qui nous ouvre l'horizon sur de nombreuses questions : est-ce que les destins individuels ont pu trouver plus librement des occasions d'entreprendre dans l'alliance peu structurée des cantons suisses d'avant 1848 que dans une Suisse fédérale de la fin du xix^e siècle ?

Quelle est la place de la « *relativité culturelle* » ? L'auteure tente, à travers les journaux de voyage, une analyse du regard d'Européens envers les peuples qu'ils découvrent, « *les nombreuses relations de voyage circulant alors en Europe [...] ont captivé [...] et entrouvert un débat sur le thème de la relativité culturelle* » (p. 95). Or, l'ouvrage ne relate que le seul point de vue des Suisses sans mentionner les regards des autres peuples, ou sans esquisser l'analyse d'une possible hybridation culturelle.

En conclusion, la Suisse s'est-elle simplement enrichie pendant ces trois siècles, ou les échanges culturels l'ont-ils transformée pendant un xix^e siècle marqué par une « *uniformisation des apparences* » (Bayly p. 770) ? Cette vision des Suisses qui découvrent le monde pourrait s'enrichir de descriptions et d'analyses des Orientaux « *percevant et représentant les Occidentaux* »^{3,4}.

Enseigner l'ouverture de la Suisse au monde pourrait ainsi se compléter par une présentation des liens et des influences des autres cultures sur l'Europe. Ces échanges culturels, voire l'éveil

³ Voir par exemple l'ouvrage de LANNI Dominique, *Quand l'Orient regarde l'Occident*, Paris : Éditions Paulsen, 2018.

⁴ « *Ici, ce sont les "sous-développés" qui prennent l'initiative ; ils partent pour s'instruire et non pour se convertir* », DE BACKER Bernard, « *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon d'aujourd'hui, de Pierre-François Souyri* », in *La revue nouvelle*, n° 8, 2016, <http://www.revue nouvelle.be/Moderne-sans-etre-occidental-Aux-origines-du>, consulté le 28.03.2020.

et l'intérêt pour «*découvrir l'autre*», n'ont pas attendu le XXI^e siècle pour se manifester. Parfois fructueux au XVII^e et au XVIII^e siècle⁵, ces échanges mutuels ont produit, dès la fin

du XIX^e siècle, «*une tendance très critiquée vers l'uniformité*» que remarque C. A. Bayly⁶. Ouverture et uniformité seraient-ils des termes antagonistes ?

⁵ Voir les réflexions de ROMANO Antonella, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris : Fayard, 2016 ; BROOK Timothy, *Le chapeau de Vermeer*, Paris : Payot, 2012.

⁶ BAYLY Christopher Alan, *La Naissance du monde moderne...*, p. 597.